

L'orthographe est aussi une affaire de famille

À la maison, l'orthographe est parfois un sujet sensible. Tous les moyens sont bons pour progresser.

Que le parent qui ne s'est jamais énervé en lisant une leçon écrite par son enfant lève le doigt ! Tels des clignotants, certaines fautes d'orthographe leur sautent aux yeux, d'autres mieux cachées ne résistent pas à une lecture plus détaillée. Comme le raconte un parent délégué d'une classe de sixième à Paris, certaines mamans, généralement plus soucieuses de la maîtrise de la langue que les papas (*lire repères*), commencent par lire la leçon, crayon papier à la main, soulignent les fautes et demandent à leur rejeton de les corriger à l'effaceur avant de la leur réciter. Au début, les enfants râlent un peu parce que cela rallonge le temps des devoirs mais peu à peu, ils finissent par s'habituer. Et, au fil du temps, le nombre d'erreurs diminue. À la fin de l'année, l'exercice devient rapide, ludique, avec une touche de défi. « *Je parie que tu ne trouveras aucune faute !* »

Comme le souligne le psychanalyste Saverio Tomasella, le terme de « faute » est lourd de sens. « *Il signifie une défaillance grave, un manque de valeur, une incapacité, une indignité voire un péché, donc implique une culpabilité à laquelle peut s'ajouter la honte d'être considéré comme inattentif ou, pire, inculte.* » Aussi mieux vaudrait dire « erreur » d'orthographe ou coquille quand c'est un oubli. Fautes ou erreurs, de nombreux parents ne supportent pas plus celles de leurs enfants que celles qu'ils commettent eux-mêmes. « *Certains se voient à travers leurs enfants ou les considèrent comme étant une continuité de leur personne. D'autres espèrent qu'ils vont réussir mieux qu'eux et attendent beaucoup d'eux. Quelques-uns aiment même briller grâce à leurs prouesses. Une bonne orthographe signifierait une bonne éducation* », analyse Saverio Tomasella. L'énervement parental découlerait donc en partie de là. La « faute » d'orthographe peut réveiller des sentiments enfouis, des souvenirs de défaillances ou d'échec, à l'école.

Dans une famille où se côtoient plusieurs générations, chacune a son rapport à l'orthographe, héritée de son éducation. Et à l'in-

térieur d'une même classe d'âge, chacun a sa sensibilité, son seuil de tolérance. Un grand-parent peut ne pas supporter les « fautes » de grammaire mais se montrer indulgent par rapport aux « fautes » lexicales. Tandis que son petit-fils envoie un mail truffé d'erreurs sans ressentir aucune gêne.

Fautes ou erreurs, de nombreux parents ne supportent pas plus celles de leurs enfants que celles qu'ils commettent eux-mêmes.

Les enfants seraient-ils plus mauvais en orthographe que leurs parents, eux-mêmes moins bons que leurs propres parents, voire grands-parents et ainsi de suite... ? Une idée reçue selon Philippe Boula de Mareuil, chercheur en linguistique au CNRS. « *Les parents se plaignent de l'orthographe de leur enfant de génération en génération... depuis Platon* », relativise-t-il. Certes, la démocratisation du collège a fait baisser le niveau. Plus il y a de personnes qui écrivent, plus l'orthographe est malmenée. Mais auparavant l'illettrisme était plus répandu. « *Quand on lit les lettres de poilus de 1914, dont beaucoup parmi eux s'étaient arrêtés au certificat d'études, nous n'avons pas à rougir de notre orthographe !* », estime le chercheur.

Autre cause du sentiment d'agacement par rapport aux fautes d'orthographe, une forme d'attachement collectif à la langue française depuis la Révolution. Philippe Blanchet, professeur de sociolinguistique à l'université de Rennes, évoque une « *sacralisation de la langue* » dont le « *sacré-cœur* » serait précisément l'orthographe. « *Les générations anciennes ont été élevées dans le respect de la norme orthographique. Tandis que les générations suivantes ont pris leur distance par rapport à elle. Les jeunes sont plus inventifs. Ils ont élaboré d'autres façons d'écrire que l'orthographe traditionnelle, plus efficaces, plus libertaires. Ils contournent les difficultés.* » Quitte à demander l'expertise d'un grand-père pour rédiger un CV ou une lettre de motivation...



Les parents se plaignent de l'orthographe de leurs enfants de génération en génération. L. Vautrin/Picturetank

L'orthographe est aussi une histoire de famille

« Les générations anciennes ont été élevées dans le respect de la norme orthographique. Tandis que les générations suivantes ont pris leur distance par rapport à elle. »

●●● Suite de la page 13.

Chez les jeunes parents, les soucis peuvent se révéler lorsque leur enfant entre en primaire ou au collège. « Le sujet est tabou, mais il est très dévalorisant pour un parent de ne pas pouvoir aider son enfant. Une remise à niveau orthographique permet alors de se réapproprier les règles, et les progrès sont souvent très rapides », assure Pascal Hostachy, créateur du projet Voltaire (1).

De son côté, Marie-Christine Foy, spécialiste de l'apprentissage et de l'écriture, est moins optimiste. « Depuis le détricotage des apprentissages fondamentaux, il y a près de trente ans, auquel s'ajoute une carence de la formation des maîtres, l'orthographe est en perte », s'alarme-t-elle. Les parents ne peuvent plus accompagner leurs enfants : « N'ayant pas la compréhension de leurs propres automatismes, ils n'ont pas les clés pour transmettre le savoir. Ce qui ne manque pas de créer des réactions passionnelles, des tensions et de réactiver leurs propres difficultés », déplore Marie-Christine Foy, convaincue que l'usage immodéré des outils numériques aggrave encore le problème.

Malgré leurs propres lacunes, les parents doivent cependant s'efforcer de dédramatiser et adopter une attitude bienveillante à la maison. Proposer de mettre en place au sein de la famille des astuces, des jeux, des rituels pour s'entraîner et progresser tous ensemble. Ainsi, comme le suggère Aurore Ponsonnet, formatrice et auteur du module « Les fondamentaux » et de l'application Orthosens pour le Projet Voltaire, on peut s'amuser par exemple à faire des listes de mots qui se terminent par « eau » et créer une histoire avec les mots râteau, rideau, château, beau... On peut aussi lire à haute voix une histoire chaque soir, repérer les mots difficiles, les noter dans un répertoire, les chercher dans un dictionnaire pour en vérifier l'orthographe, découvrir leur étymologie, etc. Autre jeu très efficace venu des États-Unis : le « spelling » ou le fait d'épeler un mot. À l'endroit et à l'envers pour rendre l'exercice encore plus ludique.

France Lebreton

(1) Projet Voltaire, service en ligne d'entraînement personnalisé à l'orthographe, www.projet-voltaire.fr

repères

En 2015, les Français maîtrisent 45 % des règles d'orthographe contre 51 % en 2010.

Les femmes maîtrisent 45 % des 140 règles d'orthographe les plus courantes, tandis que les hommes n'en maîtrisent que 41,5 %.

Parmi les règles les plus difficiles à acquérir : l'accord du participe passé, le choix entre indicatif et conditionnel, l'accord de l'adjectif qualificatif.

Les collégiens maîtrisent 26 % des règles d'orthographe. 35,5 % chez les lycéens, 43 % chez les étudiants.

En entreprise, les Français maîtrisent 54 % de ces mêmes règles.

(Source : Baromètre Voltaire 2015-2016)

témoignages

Un trésor à cultiver en soi

« J'aime trouver le mot juste »

Amina Brisset, 59 ans, assistante chargée de la relecture des parapeurs au sein d'un conseil départemental d'Île-de-France, cinq fils

« Née au Maroc de parents marocains, je suis arrivée en France à l'âge de 27 ans. J'ai la double culture, pleine et entière. Mon père avait eu l'intelligence de nous inscrire à l'école française à Casablanca, fréquentée par l'élite. J'ai étudié jusqu'au baccalauréat. Quand je pense à l'importance de l'orthographe dans la famille, j'en ai encore la chair de poule. Ma mère était analphabète. Mon père, autodidacte, était fonctionnaire à la préfecture de Casablanca. Il m'a appris à rédiger les tournures et formules administratives. Aucun de mes sept frères



Cyril Entzmann/Divergence

et sœurs n'a hérité de son amour de la langue française. C'est moi seule qui porte le flambeau. Lors d'un voyage en France, j'ai rencontré celui qui allait devenir mon mari et le père de mes fils. L'orthographe n'était pas son truc, il détestait jouer au scrabble !

Enfant, lorsque je sollicitais mon père pour réciter mes leçons, il me faisait faire d'abord une autodictée. Par exemple, écrire cinq vers d'une récitation. À mon tour, j'ai fait écrire des autodictées à mes fils. Ce qu'ils ne faisaient pas à l'école. De manière générale, j'ai été déçue par la qualité de l'enseignement en France. À l'école primaire, les fautes d'orthographe n'étaient pas corrigées.

Mes fils n'ont pas tous le même intérêt que moi pour l'orthographe. Mais nous prenons plaisir à jouer et échanger sur l'étymologie des mots, la grammaire, les citations, à partir de la revue *Les Timbrés de l'orthographe*, un dictionnaire toujours à portée de main. Quand ils étaient plus

jeunes, nous faisons des soirées de lecture à haute voix. Le livre passait de main en main.

L'orthographe est ma richesse. J'ai été embauchée comme secrétaire dans un cabinet d'avocats à Casablanca, puis en France, comme agent administratif. J'ai l'amour de l'orthographe. J'aime trouver le mot juste. Je suis investie dans un dispositif de formation interne d'accompagnement à l'écriture et j'œuvre pour devenir formatrice indépendante. »

« Il n'y a pas de fatalité »

Fabrice, 47 ans, chef de projet en Alsace, deux filles

« À la fin de la cinquième, je suis parti en apprentissage. Comme je mettais plus de temps que les autres à comprendre, j'avais l'impression d'être bête et de ne pas être fait pour l'école. J'utilisais des

stratagèmes pour masquer mes difficultés en orthographe : changer le mot, écrire en abréviation, dessiner... Avant de démarrer une formation professionnelle, j'ai souhaité combler mes lacunes en orthographe, à l'aide d'un coach (1). Après le premier jour du stage, en juin dernier, je n'ai pas dormi de la nuit. Toutes mes frustrations sont remontées à la surface. Quand je lisais dans les yeux du maître que pour moi tout était perdu d'avance... Cette méthode d'apprentissage a été pour moi une libération. Elle m'a aussi permis de relativiser l'appréhension éducative que je ressentais avec ma fille de 7 ans qui développe les mêmes symptômes que moi. Je revivais avec elle les angoisses par lesquelles j'étais passé. Je l'ai fait bénéficier de la même méthode, adaptée à son âge. Elle a retrouvé confiance. J'ai réussi à lui prouver qu'il n'y a pas de fatalité. »

Recueilli par France Lebreton

(1) www.defi9.fr